

Interview

témoignage



Pierre GAYTE
ING 2012

Création d'un écolieu dans les Monts du Lyonnais : l'Oasis de Chamousset

Aménagement & Territoires : Bonjour Pierre, qui es-tu, quelle est ton activité actuelle ?

Pierre GAYTE : Je suis TPE de la promo 57 (2012). Après un début de carrière au sein du Cerema, j'ai récemment demandé une disponibilité pour me consacrer à un projet de création d'un écolieu dans les Monts du Lyonnais : l'Oasis de Chamousset.

A&T : Quel est ton parcours professionnel ? Comment ton projet est-il né ?

PG : Diplômé de l'ENTPE en 2012, j'ai d'abord poursuivi en thèse au LTDS (Laboratoire de Tribologie et de Dynamique des Systèmes) de l'ENTPE, thèse que j'ai soutenue en 2016. Puis j'ai exer-

cé plusieurs postes au sein du Cerema. Mes missions concernaient principalement la gestion patrimoniale et la résilience des infrastructures au changement climatique.

Depuis plusieurs années, je m'intéresse aux liens entre notre société et l'environnement, les ressources que nous utilisons et dont nous dépendons. En m'intéressant de près à ces sujets, j'ai été amené à me demander si le poste que j'occupais contribuait globalement à améliorer notre société. Mon bilan a été clair et la réponse négative. Je pouvais être plus utile que de conseiller des gestionnaires d'infrastructures sur les meilleurs moyens de connaître et d'entretenir leur patrimoine routier. Je ne dénigre pas ceux qui œuvrent pour

l'entretien de nos infrastructures mais je pense que c'est un domaine qui doit opérer un changement de paradigme total, et j'ai considéré que les missions qui m'étaient confiées n'étaient pas en phase avec les transitions nécessaires.

Alors que faire ? Difficile de résumer un cheminement long de plusieurs années en quelques lignes. A force d'expérimenter d'autres voies (woofing⁽¹⁾, formations), grâce à des rencontres enrichissantes, et en faisant le bilan de mes centres d'intérêts et de mes compétences, j'ai fini par décider de me lancer dans le projet de création d'un écolieu :

(1) Il s'agit de travailler au sein d'une ferme biologique en échange du gîte et du couvert.

AGRICULTURE ET ALIMENTATION DURABLES

un oasis ressources ayant vocation à accueillir, former et expérimenter des pratiques écologiques agricoles et pédagogiques.

A&T : Peux-tu décrire ce projet ? Un OASIS, qu'est-ce que c'est ?

PG : Le projet que je porte depuis plusieurs mois maintenant est de créer un oasis ressources au sens de la coopérative des oasis (<https://cooperative-oasis.org/>), c'est-à-dire un lieu dont le but est de tester et diffuser des pratiques et des compétences utiles aux transitions écologiques et sociales. A l'Oasis de Chamousset, ces activités vont s'organiser autour de 3 axes complémentaires : accueil, formations, expérimentations et productions agricoles.



Sans chercher à être exhaustif, à l'Oasis de Chamousset seront organisés des séjours et des formations autour des questions d'écologie, d'agriculture régénératrice (agroécologie, permaculture, biodiversité, changement climatique), mais également de bien-être et de reconnexion à la nature. J'organiserai également des ateliers pour sensibiliser et faire découvrir ces sujets. J'ai prévu des chantiers participatifs, notamment pour contribuer à la création d'une forêt nourricière pédagogique, et plus globalement pour m'aider à développer l'éco-

lieu et permettre à d'autres de tester et d'expérimenter de nouvelles pratiques. J'envisage également à moyen terme l'accueil de groupes scolaires pour des activités pédagogiques ou bien des séminaires d'échanges et de sensibilisation à destination des entreprises.

Si je devais résumer, je veux faire de l'Oasis de Chamousset un lieu d'échange et de partage autour des questions d'alimentation, d'éco-construction, de permaculture... mais également un lieu où l'on peut prendre soin de soi et prendre du recul face au quotidien : en faire un "lieu de ressources où l'on se ressource".

Depuis octobre, j'accueille également des stagiaires de BTS Gestion et Protection de la Nature de la Maison Familiale Rurale (MFR) de Mondy pour réaliser un diagnostic, m'aider à engager et organiser des actions en faveur de la biodiversité du site. Dans ce projet, les actions sont nombreuses et diverses ! Et en tant qu'oasis ressources, j'espère attirer des initiatives extérieures qui pourront venir trouver des synergies avec mon projet (d'ailleurs n'hésitez pas à me contacter si vous avez des projets !).

A titre personnel, mes missions sont donc très diverses : imaginer puis réaliser des travaux, planter et entretenir des arbres, remplir des dossiers administratifs, accompagner des stagiaires, sensibiliser les visiteurs de l'oasis, réfléchir à l'aménagement du site, rechercher des financements, développer des partenariats, ... Pas le temps de s'ennuyer !

A&T : Quelles sont les motivations et les difficultés rencontrées pour engager ce projet ?

PG : La motivation principale est d'apporter ma contribution aux indispensables, et de toute façon inéluctables, changements que notre société va



connaître. Plus nous serons nombreux à œuvrer à l'émergence d'une nouvelle organisation de la société, autour notamment de valeurs de respect et de protection de la Nature et des Hommes, plus nous serons collectivement capables d'encaisser les chocs à venir. L'impréparation est un choix que je ne voulais pas cautionner.

Dans le projet que je porte, il y a une dimension personnelle forte que j'avais à prendre en compte avant de me lancer : faire le choix de s'installer à la campagne dans une ancienne ferme, de perdre la sécurité d'un salaire fixe, d'avoir des horaires et congés flexibles... C'est un chemin de vie personnel et professionnel différent que j'entame !

A&T : Quelle est la place des ingénieurs et ingénieures TPE dans les métiers liés à l'agriculture et l'alimentation ? En termes de compétences, de légitimité, etc.

PG : Récemment, je me suis replongé dans la définition donnée par la CTI (Commission des Titres d'Ingénieurs) du métier d'ingénieur qui selon elle « consiste à poser, étudier et résoudre de manière performante et innovante des problèmes souvent complexes de création, de conception, de réalisation, de mise en œuvre et de contrôle de produits, de systèmes ou de services [...] au sein d'une organisation compéti-



tive ». Si ce début de définition est relativement bien admis, la suite est plus intéressante à mes yeux : « [l'ingénieur] intègre les préoccupations de protection de l'Homme, de la vie et de l'environnement, et plus généralement du bien-être collectif ».

L'ENTPE forme des ingénieurs dans le domaine de l'aménagement durable des territoires. Il paraît difficilement concevable qu'un territoire puisse être durable sans traiter la question de l'agriculture et de l'alimentation. Winston Churchill aurait dit qu'entre « *la démocratie et la barbarie, il n'y a que cinq repas* ». L'agriculture et l'alimentation répondent à un besoin physiologique primaire : se nourrir (Abraham Maslow, Theory of Human Motivation, 1943). Il est donc plus que nécessaire de penser le système alimentaire comme l'un des piliers de l'aménagement des territoires. A mon avis, les ingénieurs TPE sont tout à fait légitimes pour placer cette question au cœur des réflexions sur le sujet.

En ce qui concerne les compétences, il me semble important que l'école donne toutes les clés de lecture et les outils nécessaires pour intégrer l'agriculture au cœur de l'aménagement durable des territoires. Pour cela, il s'agit d'abord d'être sensibilisé et de savoir identifier les grandes évolutions en cours en matière

de climat, de ressources et d'énergie et leurs impacts sur le système alimentaire, afin d'être capable de poser un diagnostic de la résilience alimentaire d'un territoire et de décliner un plan d'action adapté et cohérent. L'ENTPE pourrait tout à fait contribuer à mettre en place des modules de formations (initiale ou continue) sur ces sujets ! Et si la permaculture devenait une UE à l'ENTPE ?

A&T : Quelles sont les priorités et défis pour les prochaines années sur la thématique « agriculture et alimentation durables » ?

PG : Il est aujourd'hui beaucoup question des émissions de CO₂ et de tendre vers une économie décarbonée. C'est oublier un peu vite les 7 autres limites planétaires que nous avons déjà dépassées ou dont nous nous approchons dangereusement : intégrité de la biosphère, changement d'utilisation des sols (béton, déforestation, etc.), perturbation du cycle de l'azote et du phosphore (notamment avec l'utilisation des engrais), introduction de nouvelles entités dans la nature (chimie, plastique, etc.), utilisation de l'eau douce, acidification des océans, augmentation des aérosols dans l'atmosphère. Le système agricole et alimentaire est à l'origine et/ou est impacté par toutes ces limites !

Des changements importants vont se produire au niveau des systèmes agricoles et alimentaires, qu'ils soient voulus en raison de changements de valeurs ou de comportement et de méthodes de production ; ou bien qu'ils soient subis en raison de modifications environnementales et climatiques, de ressources en baisse (énergie, intrants). Face à ces changements, les défis sont donc nombreux pour garantir la résilience alimentaire des territoires.

Un des défis majeurs est celui des compétences. La part de la population dans



le secteur agricole est en constante diminution depuis des décennies. Les métiers agricoles se sont transformés notamment avec la mécanisation et l'utilisation des intrants. Dans les années qui viennent, il s'agit d'être en mesure de simultanément ré-augmenter les effectifs dans le secteur agricole et transformer ceux existants pour réaliser une transition vers une alimentation moins dépendante de ressources qui se raréfient et plus résiliente vis-à-vis des changements environnementaux et climatiques qui se présentent.

A&T : Pour conclure, un message à faire passer sur l'Oasis de Chamousset ?

PG : Toutes les initiatives qui partagent les valeurs de l'écolieu sont les bienvenues : projets ou partenariats avec des associations ou des entreprises, projets de recherche et/ou de formations, organisation d'événements, création d'espaces de travail partagé, d'écoles à la ferme, séjours, ...

L'un des principes de la permaculture est d'intégrer au lieu de séparer. En associant les bons éléments, des relations se développent et ils travaillent ensemble pour s'entraider. Au jardin, on parle de guildes de plantes, cultivées ensemble elles seront plus productives. A l'Oasis, de telles associations et synergies peuvent aussi être trouvées et développées. Je ne demande qu'à les initier avec d'autres porteurs. Contactez-moi !

A&T : Pierre, merci pour ton témoignage.